

Sylvie Brunel définit ainsi la malnutrition

« La malnutrition est la faim silencieuse, celle qui mine les individus parce qu'ils ne peuvent exercer pleinement leur potentiel d'activités et sont vulnérables. Ces malnutris ne ressentent pas forcément la sensation de faim. Les malnutris sont ceux qui ne peuvent exercer leurs « droits d'accès » à l'alimentation, parce qu'ils sont insuffisamment rémunérés, ne disposent pas d'un patrimoine et ne reçoivent pas d'assistance de la part des pouvoirs publics. »

Aujourd'hui : 1,6 milliard d'adultes étaient en surpoids soit 1 adulte sur 4.

500 millions d'obèses soit 1 adulte sur 13 avec une prévalence plus élevée chez les femmes : elles sont au nombre de 300 millions contre 200 millions d'hommes. En 28 ans le nombre d'obèses a quasiment doublé.

43 millions d'enfants de moins de 5 ans sont en surpoids selon l'OMS.

source : OMS, 2008.

La production de céréales augmente de moins en moins vite et peine à répondre à la demande mondiale. Le taux de croissance que cette dernière a été de 2,6 % par an de 1970 à 1980 et il est tombé à 1,8 % de 2000 à 2007. Dès la fin du XX^e siècle, les agronomes ont constaté que les rendements agricoles plafonnaient dans les grandes régions agricoles.

la production croît moins vite

option protectionniste

du Nigeria qui a sauvé son élevage de poulets concurrencé par les arrivées massives de gallinacés venant en pièces détachées de l'Union européenne. Le Sénégal lui aussi a relevé ses taxes sur l'importation du riz afin de relancer sa production rizicole. J.-P. Charvet recommande une PAC pour les agricultures des PVD, car c'est le modèle adopté par les pays riches d'économie libérale et qui a réussi.

Les pays du Nord jettent chaque année de 30 à 40 % de la nourriture disponible. Sont-ils responsables mais non coupables de ce gaspillage impressionnant ?

Pour aller plus loin

Parmentier B., *Nourrir l'humanité*, La Découverte, 2009.

Griffon M., *Nourrir la planète*, Odile Jacob, 2007.

paradoxe
productiviste

D'ici à 2050, la production agricole devra croître de... 70 % pour répondre à l'augmentation des besoins de la population. La pression est à la mesure de la pénurie de terres cultivables dans le monde, de leur inégale répartition, de la faible augmentation des terres plantées et cultivées : 1,5 milliard d'hectares soit 10 % des terres émergées avec un jeu à somme nulle entre les terres défrichées et conquises sur la forêt (comme au Brésil, en Indonésie ou en Afrique) et celles perdues par l'érosion, la salinisation de terres mal irriguées, les besoins urbains, le réchauffement climatique et les besoins croissants tant agricoles (bio-carburants) qu'énergétiques ou industriels. En rang désordonné, des pays anticipent donc ces pénuries et se lancent dans la quête de terres.

Quantification des
besoins pour
2050